

Mme Édith Lavigne-Gauthier

Chronique réalisée pour le Babillard de mars 2004

Ce mois-ci je vous présente une femme que j'aime et que j'apprécie beaucoup. Elle est d'une belle dignité. Une femme sensible au grand cœur. Plusieurs d'entre vous ont appris, au fil des ans à la connaître et à l'estimer. Elle se prénomme Édith. Son nom de famille est Lavigne, mais nous l'appelons couramment Mme Gauthier.

Édith est née en août 1938. Elle fut adoptée à l'âge d'un an par M. et Mme Lavigne de Notre-Dame des Bois. Ils adoptèrent aussi René, son frère tant aimé, qui n'avait, à ce moment, que quelques mois. Sa mère était maîtresse d'école et son père, commis-comptable. Elle a trois ans lorsque la petite famille déménage dans le Maine, car son père est alors engagé par la Brown Compagnie. C'est en plein bois, dans un camp, qu'Édith et sa famille passent les trois années suivantes. Petite enfance fort agréable, elle est enjouée et bouge beaucoup. Elle est une enfant active.

L'année de ses 6 ans, la famille déménage dans le Vermont afin qu'elle puisse aller à l'école. Elle devient rapidement bilingue. Elle se souvient du nom de certaines petites amies et correspond même encore aujourd'hui avec l'une d'elles. Elle ne peut pas dire qu'elle a aimé beaucoup l'école. Mais sa mère voyait toujours à ce que tout ce qui devait être fait, soit fait. Au niveau de l'anglais, c'est plus Édith qui en apprenait à sa mère que le contraire. Elle aimait beaucoup l'artisanat et sa mère lui en apprenait beaucoup en ce domaine, couture, broderie, tricot, etc. Son frère avait toujours le nez dans ses affaires, ce qui n'était pas toujours pour plaire à Édith. Ils étaient donc souvent comme « chien et chat », comme à peu près tous les frères et sœurs de la terre... Mais quand ils jouaient au magasin, ils s'entendaient bien.

C'est à cet âge aussi, qu'un beau soir, après les bains, avant d'aller se coucher, sa mère leur apprend qu'ils sont des enfants qui avaient été choisis. Tous les deux en étaient très fiers. Ce n'est que plus tard qu'ils ont posé des questions et qu'ils ont compris ce que cela voulait dire. Jamais dans la famille, que ce soit du côté de sa mère ou de son père, elle n'a entendu le mot adoption. Même chez les enfants, que ce soit cousin, cousine, on ne les a pas traités de façon différente. Elle n'a donc jamais été malheureuse de ce fait. Elle vivait au sein d'une famille aimante et comme enfant, la vie la comblait.

Elle fut deux ans pensionnaire dans le New-Hamshire, pour ensuite revenir au Québec où la famille s'établit à Magog. Elle continua son école en classe anglaise. La famille étant proche, elle côtoya souvent ses grands-parents, ainsi que ses oncles et tantes. Ils ont tous été très précieux pour elle. Il lui reste aujourd'hui trois de ses tantes. À la maison, il y avait un piano et elle aimait beaucoup jouer à l'oreille. Ce sont deux de ses tantes qu'elle visitait souvent qui lui donnèrent la piqûre. Lorsqu'elle revenait chez elle, elle était souvent en train de chanter et de jouer de la musique. Son père acheta donc des feuilles de musique pour elle. Elle prit aussi des cours de patinage artistique et là encore c'est son père qui la voyageait. Ses parents ayant un commerce dépanneur et bureau de poste, c'est tôt qu'elle prit contact avec le public et qu'elle apprit à travailler. Elle pouvait même s'occuper du bureau de poste puisqu'elle était assermentée. Elle n'était pas une adolescente qui s'ennuyait. Elle était toujours animée d'une belle gaieté.

A 18 ans elle a travaillé pour son oncle et sa tante qui tenaient un hôtel. Grâce à son expérience au commerce de ses parents, ils la mirent en charge de la salle à manger. Tâche dont elle s'acquitta très bien. L'été d'ensuite, elle fut engagée par la Dominion Textile pour travailler dans les bureaux. Une amie l'invita à un party à l'occasion de sa fête et c'est là, qu'elle fit la rencontre d'Armand. Il travaillait comme électricien à la Dominion Textile. Ils se sont plu immédiatement et se sont mariés en 1957.

En plus d'avoir trouvé un mari, elle découvrait une belle-famille extraordinaire. Une année plus tard Line est arrivée, quelle grande joie, elle avait 19 ans. Puis ont suivi tour à tour, année après année, Jean, Marie, Lucie, Renée et Michel qui est né en 1964. Comme elle dit : « *Nos six petits trésors* ». Elle se retrouve en chacun d'eux. Tous en santé et aucun d'eux n'a jamais eu d'incident, d'accident ou de maladie majeure. La famille demeurait dans une belle maison neuve sur laquelle les deux travaillèrent fort pour finir le sous-sol à leur goût et faire tout le terrassement. Elle croyait à ce moment qu'elle y demeurerait toujours. Mais, en 1967, la compagnie de gaz propane, pour laquelle Armand travaillait, ferma ses portes. Il se mit donc à chercher où il pourrait travailler dans son domaine. C'est à Sudbury en Ontario qu'il trouva du travail.

Quelque temps après, la famille le rejoignit et déménagea pour le Nord de l'Ontario. Elle vécut alors une certaine déchirure par rapport au nid qu'ils s'étaient fait et se promit de ne plus jamais s'attacher à une maison. Ils vécurent à cet endroit pendant près de dix ans, entourés de voisins de nationalités diverses, telles Tchécoslovaques, Danois, Finlandais avec qui ils ont

développé de très belles amitiés. Des couples avec lesquels ils ont vécu de très beaux moments. C'était souvent spécial et extraordinaire. Leurs amis finlandais les ont initiés au sauna et Armand en a même bâti un. Une amitié si grande quelle persiste encore aujourd'hui. Ils correspondent encore régulièrement. Deux couples de leurs amis sont même venus un jour à St-Camille. La famille vivait dans une toute petite maison et malgré le peu d'espace, l'harmonie y régnait. Il était entendu qu'à la maison, tout le monde ne parlait que le français. Armand et Édith y tenaient afin que les enfants ne perdent par leur langue maternelle.

Un jour, quelques jours avant Noël, Armand rentre du travail, il voyageait 50 milles soir et matin. Ils reçoivent un appel de l'hôtel situé à près de 2 milles de là et on leur dit de passer prendre deux gros paquets qui ont été livrés là pour eux. Armand reprend donc la route et revient avec les deux « paquets » surprises... Édith ouvrant la porte aperçoit alors sa mère et sa belle-mère qui avaient décidé ensemble de leur faire une surprise pour le temps des fêtes, laissant maris et maisons derrière elles. Ce fut une semaine mémorable. Les deux mères n'avaient jamais osé faire une telle « folie » dans leur vie, surprises elles-mêmes du geste qu'elles avaient osé faire. Elles demeurèrent dans le petit hexagone qu'Armand avait construit et qui servait d'atelier de couture à Édith.

A tous les dimanches, toute la famille prenait des cours de danse carrée. À eux seuls ils avaient leur set. C'était une fierté pour les professeurs de présenter ce « set » formé par une famille complète, lorsque le groupe se déplaçait à l'extérieur. Michel avait 6 ans à ce moment-là.

En 1976, Line quitte la maison et part faire son université à Ottawa. Cet événement les fait réfléchir et ils décident alors de rentrer au Québec, ne souhaitant pas nécessairement que tous leurs enfants s'établissent là-bas. C'est à Châteauguay qu'ils emménagent dans une maison qu'Armand avait fait construire. Ils y demeurèrent pendant 5 ans. Les enfants quittèrent tour à tour le nid familial pour voler de leurs propres ailes.

En 1982, c'est à Saint-Camille qu'ils trouvent un terrain qui leur plaît où Armand pourra réaliser un rêve, soit, construire sa propre maison. Ce fut long et le rêve est devenu réalité. Ils ont passé un certain temps dans le petit camp sans eau où les « chiottes » étaient à l'extérieur... Sa mère avait l'impression qu'Édith vivait dans la misère et pourtant, elle était heureuse. « *Je me suis toujours sentie riche dans ma tête.* » Elle n'a jamais souffert de ces périodes où ils avaient peu matériellement. « *On était pauvre et je ne m'en rendais même pas compte...* »

Leurs enfants ont toujours bien accepté leur choix. Heureusement ils les voyaient quand même souvent. Que de belles rencontres ils ont eues avec, en plus, les sept petits-enfants qu'elle adore. Armand lui disait souvent « *On fait une belle vie, nous autres !* » Elle aimait particulièrement le sentier qui les amenait au bois. Ils s'y sont bâti un nid d'amoureux prenant plaisir à accueillir leurs six trésors et leur petite marmaille.

Édith aime bien le changement, elle s'est donc adaptée à chaque fois que la vie les amenait dans un autre ailleurs. Et cela se reflétait même dans son intérieur, il n'était pas rare que meubles et décorations changeaient de place dans la maison. Même que dans leur maison à Saint-Camille, alors qu'Armand avait fait un nouveau lit qui était assez grand, il le vissa au plancher afin d'éviter qu'Édith ne le déplace. Elle trouva quand même le moyen de changer régulièrement les bureaux de place...

« *Tant qu'à faire le ménage derrière les meubles, je veux que ça paraisse...* » Elle avait besoin d'air et de lumière.

Avec le temps, la maladie d'Armand a fait en sorte qu'il devenait de plus en plus difficile d'entretenir maison, bâtiment et espaces extérieurs. Alors s'est présenté la possibilité d'avoir un logement au presbytère, dans la toute nouvelle coopérative d'habitation. L'idée a fait son chemin et ils l'ont acceptée. Le fait de pouvoir laisser cet endroit qu'ils aimaient à la famille de Benoît et Catherine qu'ils ont appris à connaître et à apprécier a facilité aussi la prise de décision. « *Je ne vous dirai pas que cela a été facile, mais on n'a jamais regretté.* »

Armand a été au Presbytère pendant 9 mois avec Édith. Puis, il est parti comme tous les deux l'avaient souhaité. A la maison en toute douceur, seuls tous les deux avec leur amour, acceptant la venue du moment, après avoir prié et chanté ensemble.

Aujourd'hui elle est encore très heureuse d'être avec les ami(e)s de la Maison Art-monid. Elle y a fait son nid et continue son p'tit bonhomme de chemin au sein d'une communauté qu'elle a appris à aimer et à travers laquelle elle est heureuse de donner de son temps.

En août dernier, à l'aube de ses 65 ans, la vie lui réservait un autre événement marquant. Sa mère biologique, âgée de 81 ans, venait de retrouver sa fille Édith après 20 ans de recherches intenses. En plus d'avoir retrouvé une mère, elle découvrait une sœur et trois frères. Tous adorables. Ils connaissaient tous l'existence de la grande sœur depuis fort longtemps. Un de ses frères, ayant presque la même date d'anniversaire qu'Édith, c'est chaque année qu'ils levaient un verre à sa santé où qu'elle soit. La plus grande joie de sa mère fut de savoir que sa

filles avait eu une vie heureuse, qu'elle avait grandi dans l'amour au sein d'une famille aimante. Pour Édith, ce fut une joie inexplicable, incroyable... Son frère René et ses 6 enfants l'ont accompagnée dans tout ça. Que de belles rencontres ils ont eues tous ensemble et il y en aura sûrement plusieurs autres ! Les deux familles se sont enrichies de plusieurs personnes à découvrir. Entre les rencontres, les lettres et les téléphones se continuent. « *Je peux dire que j'ai vraiment reçu l'Amour en héritage !* »

Elle ne regrette rien et ne changerait rien à tout ce qu'elle a vécu.

Son but c'est d'être heureuse et de rester ouverte à tout ce que la vie voudra encore lui présenter.

Ses plus grandes joies sont, sans contredit, ses six trésors qui lui ont donné sept petits trésors. « *Je suis millionnaire... Entendons-nous bien !* »

Un message à laisser : « *Je vous aime et je vous souhaite d'être heureux.* »

Eh bien chère Édith, je vous aime aussi et je vous souhaite encore et encore de belles surprises, de belles rencontres, des beaux moments. Nous sommes choyés de vous avoir parmi nous à la coopérative. C'est toujours un plaisir d'échanger avec vous et parfois même de se consoler l'une l'autre.



Mme Édith avec ses enfants et sa mère biologique;
De gauche à droite, à l'avant : Line, Lucie, Mme Simone Fournier (mère), Édith, Renée,
à l'arrière : Jean, Marie et Michel.



Édith après les retrouvailles, avec sa mère Simone, ses frères Lesley, Louis John, Eddy et sa sœur Shirley. À 65 ans, elle avait une nouvelle famille !



Édith et Armand, heureux de leur nouveau logement à la Maison Art-mon-nid en 2001